



L'E.P.A. de Grenoble en 1954

Un hommage à l'Ecole des Pupilles de l'Air (E.P.A.)

30 Juin 1961. C'est notre dernier jour de scolarité à l'EPA. Dans mon entourage il y avait des noms comme Guy LANTHOINETTE (Gus), Jean Louis CLEMENT (La Zézette), NOBLE, Alain BAILLE, Jacky DUBOIS, Guy LELONG, BAGOT, André ROCHEFORT, Jean Claude DEMESMAY (Mémé) et bien d'autres qui se reconnaîtront.

NOBLE avait une passion, marcher sur les mains. Il aurait pu être le « lead acrobat » au « Cirque du Soleil »¹. LELONG a dû finir coiffeur car il se peignait tout le temps. Jacky était le « Pelé » de notre équipe de Football. Jean Louis (La zézette) était toujours sur un coup « fourré ». Nous le balançons par dessus le mur et allions observer son retour au poste de police et écouter ses justifications pour expliquer pourquoi il rentrait alors qu'il n'était pas sur la liste des sortants. Bref, complète confusion au Poste de Police !

Alain BAILLE était le vrai « Titi Parisien » ! Guy (Gus) était déjà le commandant et rêvait à quand il aurait plein d'étoiles sur son uniforme. BAGOT était un athlète accompli, un musicien et bon élève. « Mémé » était notre idole. Quant à l'auteur, il bassinait tous ses copains avec son rêve : se rendre aux US et devenir Américain !



Si vous pensez que nous étions qu'une bande de farfelus, c'est sûrement vrai. Pas un de nous n'a été un « crâne » durant sa scolarité et peu d'entre nous avaient l'expérience de monter sur le podium à la fin de l'année et d'en repartir les bras chargés de prix... Non, ce n'était pas nous. Nous n'étions pas des génies et vous auriez eu du mal à assembler un cerveau complet à partir de tous les nôtres. Mais s'il y avait eu un premier prix pour l'indiscipline et les bêtises nous l'aurions tous partagé à l'unisson.

Pour notre dernier jour, nous avons rempli des ballons de caoutchouc avec un mélange de talc et d'eau et les lancions des dortoirs. Inutile de dire que cela faisait un splash au sens physique comme au figuré et dans la confusion, habillés en civil, nous avons quitté l'école.

¹ Le Cirque du Soleil débute à Montréal dans les années 80 et a été sollicité pour faire un show de première classe au casino "The Treasure Island" à Las Vegas. Il a continué de grandir avec les ressources financières du Groupe Mirage. Le show est à voir si vous allez à Las Vegas.

Dans notre marche précipitée vers la gare, nous jurions à haute voix que plus jamais nous ne retournerions dans cette « boîte » d'enfer. Plus jamais de mois de consignes, de marches forcées au mois de juin avec la tenue d'hiver, de joggings dans la neige sans chaussettes dans les tennis, de devoirs de punition après le repas, de week-ends au Col de Porte, de sorties au Bois de Vouillant, de cross à Bachelard dans le brouillard et le froid, de montées des couleurs après la messe le Dimanche... Plus jamais de capes à porter pour être sûr que les Grenoblois comprennent que nous étions orphelins. Au revoir Mr Breuil (prof de Sciences), good bye le « Chtiot » (professeur d'Anglais). **Et pour moi plus jamais et plus jamais, de dessin industriel avec Mr. Peyrin.** Un élixir d'invincibilité nous était injecté dans le sang. Présent, Passé, Futur, Amour, Haine, Travail, Politique, Commerce, n'étaient plus parmi nos problèmes. Nous étions de jeunes lionceaux aspirant à notre liberté au delà de l'EPA.



Dans un dernier élan de solidarité, au kiosque de la gare, nous avons acheté notre dernier « Paris Hollywood »² et paquet de P4³. Notre vie de Pipin finissait à cette heure là et nous la dégustions avec joie. Au fur et à mesure que le train nous éloignait pour toujours de ce qu'avait été pendant de nombreuses années notre maison, notre famille, nos donneurs de soins, nos enseignants et tuteurs ; pas un de nous ne réalisa que devant nous le futur serait ce que nous en ferions et que derrière déjà, se perdant dans le lointain, nous laissions notre passé de Pipin. Nous avions soudainement

acquis une forme de liberté : celle de grandir et pourtant nous étions si jeunes et si immatures. Pas un de nous ne comprenait qu'à cet instant nous entrions dans un nouveau monde ou notre acquis de l'EPA serait notre richesse de demain. Nous devenions ces oiseaux tricolores qui au soleil levant s'envolent vers le vaste horizon pour atteindre les étoiles, emblème que nous avons porté sur notre uniforme pendant toute notre vie de Pipin. Nous voilà symbolisés dans notre essor.



Je rentre à l'ENREA (Ecole Nationale de Radiotechnique et Electrotechnique Appliquée) de Clichy où je retrouve Titi (Alain) et la Callas⁴. Alain deviendra le Président des élèves. Avec consternation, je suis obligé de poursuivre les cours de dessin industriel, c'est à nouveau la torture. Plusieurs années après nous nous séparerons pour très longtemps. Je dirai au revoir au Titi, maintenant marié à la belle Annie. Nous sommes maintenant plus savants et c'est tout ; moi en plus je souffre d'une « overdose » de dessin industriel et j'avais éludé la guerre d'Algérie.

Malgré tant d'années de vie militaire, je suis appelé à faire mon service militaire et de nouveau le « Oui chef, bien chef » est le langage du jour. Pas de problème, l'EPA nous avait déjà bien préparé pour cela. Après quinze mois je suis libéré. Mon commandant réalise alors que je n'aurai jamais dû faire de service étant orphelin de père et de mère, et mon père mort avec les honneurs de la Nation. Waouh, « tu parles d'un merdier mon Général ». Bien qu'encore très jeune, me voici quittant les militaires pour la seconde fois. Pas mal ! Cela en fait des choses et je n'ai encore rien accompli, je n'ai fait que recevoir. Au fond ils disaient « une tête bien pleine est une tête bien faite ». Peut être que tu as raison Monsieur l'éducateur.

Mon entrée dans la vie professionnelle sera d'une dure réalité. Coupé de toutes les aides, ma famille adoptive n'ayant aucun moyen de m'aider, je me retrouve sans argent, sans toit, sans

² Paris Hollywood était un magazine léger très apprécié par les Pipins.

³ P4 était un paquet de 4 cigarettes appelées "Parisienne" d'où le nom de "P4" qui était abordable pour notre budget.

⁴ Son nom de famille était Callas et La Callas était la cantatrice la plus renommée de la Scala De Milan.

famille et surtout sans mes copains. J'apprends à faire par moi-même et pour moi-même ma vie immédiate que j'appelle survie. Mes soirées deviennent séance de méditation et mon estomac est vide. Ma seule occupation est de contempler le plafond de ma misérable chambre. Les dortoirs de l'EPA m'apparaissent maintenant si confortables et luxueux que j'en rêve. Je reprends le moral en me souvenant des rigolades du soir dans les dortoirs. Je revois les batailles de choux braisés et de moutarde dans les réfectoires, choux braisés qui me rempliraient bien l'estomac maintenant et me réconforteraient beaucoup. Mais à l'EPA nous avons appris à serrer les dents et à marcher quel que soient nos états d'âme. C'était le moment de le faire.

Avec beaucoup de détermination et de gros efforts je voyage de projet en projet et je me retrouve en Tchécoslovaquie. Jusqu'à ce jour j'avais été éduqué dans « Le Monde Libre ». Et je débarquais tout neuf en provenance de « l'Ouest » dans un pays du Bloc Soviétique. J'y apprend que toutes les machines de l'usine ont des rendements supérieurs à 100%, bien que la plupart du temps elles soient en panne, que les pauses café sont interminables et j'en passe...

Dans mon hôtel, il y a trois niveaux de classes sociales ; on se croirait sur le « Titanic ». Venant de l'Ouest j'ai le traitement du pont supérieur mais l'action est dans la cale (sous sol de l'hôtel). Je suis là et j'en profite changeant mes Dollars en Crowns à un taux très avantageux, passant d'un niveau à un autre sans me soucier des différences de classes. J'en profiterai pour poster une lettre avec un foulard d'Hermès à une fille de Bratislava du nom de Martha. Martha avait hébergé pendant longtemps mon frère en vacances dans ce pays un an avant mon voyage. D'autre part, je développe une nouvelle passion, le Hockey sur glace, sport incontournable de ce pays.

Un soir sous un porche mal éclairé je change des Dollars, quand une voiture toute boueuse s'arrête soudainement en face de nous, les quatre portes s'ouvrent immédiatement, des policiers sortent avec des fusils mitrailleurs et un chien. Ils nous jettent un regard et disparaissent à toute allure dans un petit couloir de l'immeuble d'en face. Le cours du temps semble s'interrompre et je deviens livide. Toujours avec les billets verts dans ma main, le jeune détail et je rentre discrètement et humblement dans ma chambre d'hôtel.



De nouveau je contemple un plafond et réalise que la chance a été de mon côté. Chance de ne pas avoir été arrêté et d'éviter de passer de nombreuses années dans les prisons d'un état policier et communiste. Chance qui me permettait de continuer à rêver d'atteindre le Nouveau Monde si magistralement mis en musique par le natif Anton Dvorak dans son œuvre « symphonie du nouveau monde ». Chance que j'aie eu encore en Indochine, quand mon père me confia à une famille

Vietnamienne qui me cacha dans les montagnes afin d'échapper à la chasse et aux tueries des jeunes enfants blonds. LA CHANCE c'est, quelque chose que vous ne contrôlez pas mais qui est là quand soudainement tout vous abandonne et que vous tombez en chute libre sans espoir de « sauvetage ». CHANCE, ce pouvoir invisible qui vous soutient et vous transporte au delà du danger sans un mot, sans un effort, sans réprimande et sans facture à payer. CHANCE qui vous enseigne la valeur de



la vie et de ce que vous possédez et à partir de laquelle vous devez tirer les leçons pour votre bien être de demain. CHANCE qu'il faut respecter et ne jamais utiliser deux fois pour la même chose.

Je quitterai ce pays extrêmement confus et avec plus d'argent qu'à mon arrivée, seulement avec l'incident du porche je me considérais chanceux sans plus. Il n'y avait aucune gloire ou finalité dans mes prouesses extra curriculum. Je quitterai ce pays partagé entre deux idéologies. Je suis incapable de saisir quelle direction ce pays veut prendre ; capitalisme ou bien communisme ?



Ma confusion entre idéologies aura une réponse, quand trois jours après mon retour à Paris, un événement apparaîtra simultanément sur presque tous les écrans de Télé du monde. Martha subitement plongeait dans l'obscurité communiste, la guerre froide devenait glaciale et moi je me recasais à l'Ouest. CHANCE te revoilà, je l'ai échappé belle.

L'évènement de Prague m'amènera à prendre conscience que j'évoluais dans un monde qui changeait inévitablement et soudainement. Je me rappelais que les Français écoutaient Londres sur des « postes à galène ». Qu'avec Titi nous avions appris l'assassinat de JFK rassemblés autour d'un poste à transistor. J'observais la prise de Prague sur une télé en Noir et Blanc, et que je verrai les premiers pas de l'homme sur la lune de mon canapé et la chute de Saïgon sur une télé en couleur. Je grandissais dans un monde qui changeait. Tout change : les pouvoirs politiques, les sociétés et les nations, la technologie, la médecine, notre environnement, notre planète dont les continents dérivent, les montagnes grandissent ou s'érodent. Nous les humains, avons l'habilité de créer des outils qui peuvent détourner des rivières, construire des villes, des avions, des bateaux ou de compiler des données à la vitesse de la lumière. Notre psychologie a la capacité de nous emmener au delà du soleil pendant notre sommeil, mais notre connaissance ne nous permet pas d'atteindre les planètes les plus proches sans avoir des cheveux gris au retour. Nous sommes dans une progression continue de notre environnement et de nos sociétés. Et à tout cela j'ajoute ma propre mutation : je divorce, change de compagnie, de travail et je quitte Paris pour le tranquille Poitou. De nouveau me revoilà seul et sans argent.



Après l'EPA et un début difficile dans ma vie d'adulte jusqu'à mon départ de Paris, j'avais bien avancé professionnellement et j'avais créé une famille. J'avais eu la chance de revoir Gus et Mémé. Un de ces week-ends chez mes beaux-parents. Gus écrasa ma voiture neuve contre un transformateur en allant chercher au village voisin le rôti pour le déjeuner, inutile de dire que nous avons changé de menu et aussi de moyen de

locomotion pour rentrer à Paris. Mais, l'esprit de l'EPA se manifestera. Nous retrouvions cette forme particulière de camaraderie où la valeur de notre amitié et solidarité forgée pendant de nombreuses années à l'EPA et faite de cohabitation et d'endurance empêcha toute colère. On en rigola. Surtout quant plusieurs semaines après que la voiture était de nouveau flambant neuf, elle reprit la même trajectoire... et termina dans le fossé... mais cette fois je conduisais !!! Ah, ces routes normandes !!! Cela me rappela que, au cours d'une leçon de conduite à l'EPA sur une Jeep, Titi écrasa soudainement l'accélérateur et nous fonçâmes droit dans un transformateur. Titi mit un coup de volant, la Jeep partit sur les deux roues de gauche, je m'accrochai aux ridelles, le moniteur cria comme un dératé et nous brossâmes le transformateur avec les deux roues de droite. Finalement nous atterrîmes violemment après

un coup de frein brutal. Il y avait définitivement une liaison dangereuse entre nous et les voitures et une attraction presque fatale par les transformateurs !



Je rencontrais « Mémé » à la Gare de Lyon ; il rejoignait sa base. Pendant une heure nous étions de nouveau deux Pipins et il me dit au revoir à sa manière. « Mémé » nous quittera quatre ans plus tard victime d'une collision aérienne. Son Vautour s'écrasera dans le secteur de REIMS. Il était le premier à nous quitter, il nous apprenait que nous étions mortels. Nous, les enfants de héros, pilotes de la seconde guerre mondiale, qui avons grandi ensemble à l'EPA dans le culte de notre père aviateur et qui avons acquis un sentiment d'invincibilité. Le ciel était notre domaine comme il était celui de nos pères et destinée était leur héritage. « Mémé » ouvrira dans mon cœur une plaie sanglante qui ne se refermera jamais et j'aurais toujours ce sentiment de ne pas avoir été là pour l'assister comme c'était la règle à l'EPA.

La vie continue et les années qui suivent seront encore plus enrichissantes. Je redémarré sans rien. Je vis dans une caravane au fond d'un pré, sans eau ni électricité. Je donne la majorité de mon salaire pour subvenir aux besoins de mes deux enfants. Même si le loyer est satisfaisant pour mes moyens, les conditions sont très dures. Ma chambre misérable de Paris, quelques années auparavant, était un luxe. Je travaille tout le temps car travailler est mieux que de me retrouver seul dans ma caravane froide et désertique. Je l'aurais volontiers échangée contre les dortoirs de l'EPA avec le pion en prime. Je frôlerai la dépression nerveuse. De nouveau je fais appel à l'enseignement de l'EPA : serrer les dents et s'en sortir. C'est de la survie encore une fois et non du bien-être. Cependant tout me paraît difficile et inaccessible que mon désir de partir vers le Nouveau Monde semble s'évanouir. Après ce séjour d'ermite dans la caravane et quelques économies en poches je m'installe dans une grande maison avec trois chambres, mais je n'ai même pas trois fourchettes. C'est un peu « Grandeur et Décadence » d'une famille d'aristocrates déchu.

Bientôt, je rencontrerai celui qui deviendra mon « Role Model » Il m'ouvrira la porte du Nouveau Monde, en m'embauchant dans une équipe de démarrage d'un très gros projet c'était un pari technologique. Nous portions le même nom. Il avait été embauché par notre PDG après 22 ans de vie aux USA et Canada. J'apprendrais de lui ce qu'est la vie de l'autre côté de l'océan.



Après trois ans de dur labeur et de modifications coûteuses, notre projet devient enfin productif. Nous gagnions la considération de la compagnie ce qui m'amènera au siège social à La Défense. Une typhoïde A m'empêche de tenir debout. Après 18 jours de forte fièvre je sors de ma torpeur après être passé très près de la mort, Je quitterai l'hôpital 32 jours après, incapable de marcher droit mais chargé d'humilité et un nouveau sens de la valeur de la vie.

De nouveau, j'avais eu la chance de survivre. La chance était définitivement avec moi. Finalement me voilà à Paris dans un appartement de luxe. Quel contraste avec mes nuits froides dans la caravane et ma chambre misérable auparavant.

J'aurais l'occasion de voyager aux US en compagnie de mon « Role Model ». Je cherche discrètement un emploi aux US et prépare mes papiers d'immigration. Une compagnie US

me fait une offre que j'accepte immédiatement, cependant il me faudra presque 3 ans pour avoir mon visa de travail. Grâce à une grande discipline personnelle et le sens d'être « Mission Orientée » appris à l'EPA j'applique les recommandations et procédures pour obtenir mon visa d'immigration. Mais mon futur allait encore se compliquer.



Je suis en voyage d'affaire en Egypte quand j'apprends la mort subite de ma seconde femme. Sa mort, accélèrera ma décision de quitter la France et tous nos comptes seront bloqués. Ma situation se complique quand deux semaines avant mon départ mon job aux US est éliminé et de facto je deviens « illégal ». Néanmoins, je prends la décision de tenter ma chance. Mes dernières semaines en

France sont une débâcle et je ne vis que minutes par minutes incapable de voir le lendemain. Je dis au revoir à mes collègues et abandonne tous les habits, meubles, et appareils ménagers dans la rue, mais ce ne sera rien à côté de ce qui m'attend.



Le 15 août 1981 je quitte la France définitivement. A l'aéroport de New York je suis dirigé vers les bureaux de l'immigration. J'entre illégalement avec beaucoup de crainte et d'humilité. Je n'ai aucun atout pour jouer ! Après trois heures dans un bureau, l'officier se lève, me serre la main et me dit « Welcome to the United States of America - May you find



happiness in our country (Bienvenue aux USA - Je vous souhaite une vie heureuse dans notre pays.) » Je suis incapable de parler, de dire merci, de lui dire combien je suis touché par ces paroles et combien mes espoirs sont dans ce nouveau monde. Il me montre une porte qui s'ouvre automatiquement et me voici avec mes deux valises et mon visa de travail dans ma main droite sur le trottoir de l'aéroport de JFK... tout semble surréel.

La porte se referme, et me voici libre de travailler et de rester dans ce pays. Je m'assieds sur mes valises et laisse le temps et la fraîcheur de l'air me redonner des couleurs et la capacité de fonctionner. La ronde incessante et bruyante des taxis, bus et voitures me ramène à la réalité du moment. Je suis de nouveau sans rien, sans argent, sans maison, sans travail et sans famille dans un pays où tout est différent. De nouveau mon passé a été scellé derrière cette porte. Mes souvenirs de Pipin et de jeune professionnel adulte étaient encapsulés derrière cette porte. Cette fois ce n'est pas une gare, c'est un aéroport.

Il n'y avait qu'une seule solution : me re-composer, me lever et commencer à marcher et rejoindre ceux qui étaient venus m'attendre. A cet instant je devenais presque Américain, certes réduit à peu - mais en possession d'un outil très précieux, un outil de richesse : le droit de travailler aux US et de m'y établir.



En quittant New York pour la Pennsylvanie, je vois « Miss Liberty » sur ma droite. Sa torche de l'espoir est brillante. Je la regarde et comprends maintenant que je deviens un de ces

nombreux enfants qui avec le temps ont construit cette puissante nation. Il me faut maintenant grandir dans son image et symbole quelle représente pour tant de nous aspirant à une ambition commune.

L'hiver approche et dans cette partie de Pennsylvanie il fait très froid. L'histoire recommence pour moi... De nouveau je suis réduit à vivre dans un sous sol et dormir sur un canapé. C'est la seule chose que je peux m'offrir. Je regrouperai toutes mes forces pour utiliser au mieux l'éducation et les valeurs reçues de l'EPA ; pendant des mois je serrerai les dents pour reconstruire ma vie et rester ferme sur mes objectifs malgré la tristesse et le chagrin qui emplissent mon cœur. De plus en plus le décès de ma femme se fait sévèrement sentir. Tous les soirs j'ai des maux de tête et mes muscles tremblent sans arrêt sous l'effet du stress. Nouveau pays, nouvelle culture, nouveau langage, nouvelles têtes à connaître et ni travail ni argent. Il faut des nerfs d'acier pour endurer ce choc. Mais ma détermination sera mon « Deus ex Machina » qui me sortira de ce drame.

Après trois mois de cette vie, j'ai la chance de débiter un travail d'intérimaire comme dessinateur... même ici quelqu'un ne doit pas m'aimer !!! Je ravale ma fierté et je commence à faire ce que je déteste le plus : la planche à dessin. Mais j'appliquerai à la lettre tout ce que Mr Peyrin m'a enseigné pendant ces années à l'EPA et que je pensais bien ne jamais avoir à faire. Il aurait été fier de voir que finalement je devenais un de ces bons élèves. Mr. Peyrin est mon sauveur. Il avait su malgré moi me faire emmagasiner les outils professionnels qui aujourd'hui me permettaient de gagner de l'argent et de redémarrer ma vie dans ce nouveau monde. Il me permettra de quitter mon sous sol et ce sera le début d'une vie fantastique aux US. Mr. Peyrin mérite mon respect illimité et ma gratitude. Il ne connaîtra, malheureusement jamais mon histoire, mais aujourd'hui je peux dire « qu'il ne faut jamais dire - jamais » Bien sur, je suis celui qui l'a fait mais c'est grâce à lui que j'ai été en capacité de le faire à un moment de ma vie où tout était fragile et presque irréel.

Un jour, j'ai rencontré un immigrant depuis 15 ans dans le pays. Nous avons partagé nos expériences et je lui ai dit « Moi c'est simple, j'ai tout perdu, femme, famille, argent, maison et travail ; il ne me reste qu'une seule chose - moi ». Il mit sa main sur mon crâne et désignant mon cerveau, me dit « c'est la seule chose dont tu as besoin ». Cela me parut futile et sans réconfort sur le moment mais combien il avait raison... Avec le temps je me remémorerai ses paroles pleines de bon sens et de vérité. Je comprendrai plus tard la signification de la parole du poète « Aux âmes bien nées, la valeur, n'attend point le nombre des années ».

Il me faudra des années pour apprendre, parler, travailler et comprendre le système américain. Je me remarie et un fils naîtra à Philadelphie, et il deviendra diplômé de l'université de Californie. En 1988, Je suis naturalisé et devient citoyen Américain. Je suis venu sans rien en Amérique et celle-ci m'a beaucoup donné et continue de me donner. Le rêve du Pipin venait de s'accomplir. Il aura fallu de nombreuses années, d'efforts et surtout de détermination et de persévérance pour en arriver là. Souvent j'aurais pu baisser les bras et relâcher mes efforts mais je me suis souvenu de ce que l'EPA m'avait enseigné et donné en valeurs morales et résilience. Il y a eu, cependant un ange gardien : LA CHANCE, qui m'a permis de voler au dessus des précipices et préserver la très bonne santé que mes parents m'ont donnée.



En 1991, je ravale ma fierté une seconde fois. Je reviens à l'EPA pour le cinquantenaire. Une personne me fait parvenir à l'hôtel une lettre venant de Tchécoslovaquie. Celle-ci venait de Martha. Elle avait conservé mon adresse à Paris. Plus de 23 ans d'obscurité communiste n'avaient pas changé l'esprit de Martha. Je resterai complètement étourdi par cette lettre m'indiquant combien notre détermination peut vaincre la plus forte adversité. Martha est mon héroïne comme le Phoenix qui renaît de ses cendres. La lettre de Martha était le témoignage que « On peut arrêter un tank mais pas une idée pour laquelle le temps est arrivé ».

Je peux identifier le combat de Martha puisque moi aussi j'ai subi mon propre tourment. Je suis né dans une colonie Française qui s'appelait l'Indochine. L'Indochine cessa d'exister quelques heures après la signature des « accords de GENÈVE » en 1954. Elle devint « République Démocratique du Vietnam » et l'Indochine rentra dans les archives de l'histoire. Peu après ces négociations je rentrerai à l'EPA. Maintenant un jeune garçon, je monte les escaliers d'honneur de l'EPA. Je peux voir les insignes de toutes les unités de l'Armée de l'Air. Je vois l'insigne de l'escadrille de mon père et puis plus loin le Tableau d'Honneur de l'école avec des noms.

Pour le petit garçon qui âgé de trois ans et demi, perd son père au Vietnam après avoir vu sa mère disparaître six mois auparavant cela fut un très long chemin. Très jeune je suis confronté à la réalité du Vietnam du nord et je dois apprendre à survivre. Quand les Japonais attaquèrent l'Indochine en Mars 1945 mon père me confia à une famille Vietnamienne qui me cacha dans les montagnes et 10 mois plus tard le commandant de la garnison d'Hanoi me retrouvera sain et sauf mais pour toujours marqué et orphelin de père et mère. Le petit garçon vivace et turbulent que j'étais, était devenu reclus et ne parlant pas.



Après trois changements de famille (sans explication), je suis rentré à l'EPA. De mon petit et pauvre village normand où j'avais finalement abouti j'ai été hébergé par une famille sans ressources financières et qui n'était pas particulièrement tournée vers les études. L'EPA arrivera providentiellement pour moi, et durant sept années me donnera une éducation physique et scolaire, des valeurs morales et du caractère qui seront plus tard mes fondations



pour entrer dans la vie. Tout n'a pas été facile à l'école, nous étions extrêmement indisciplinés et rebelles. Nous avons souvent et durement payé le prix pour notre comportement mais aussi soyons honnête nous avons bien rigolé. Sans l'EPA le reste n'aurait jamais pu arriver. Je serai resté un garçon sans famille, ni éducation ni ressources.

Mais avons-nous dans notre essor atteint les étoiles ? Je ne peux parler qu'au nom de notre gang. Cependant Gus aujourd'hui a ses étoiles de Général qui brillent sur son uniforme. La Zézette devint un pilote

professionnel et a eu sa compagnie d'aviation, le Titi est l'étoile de Roissy - CDG. Mémé a depuis longtemps rejoint le firmament et n'a jamais eu la



chance que j'ai eu de survivre et de devenir ce qu'il voulait être. Il n'a pas eu la chance d'être promu, de voir ses enfants grandir, de jouir de la vie et de devenir ce qu'il ambitionnait le plus, mais il est avec les étoiles. Mémé faisait parti de la prestigieuse escadrille « Normandie Niémen⁵ » ; il s'est envolé pour toujours au delà de l'horizon mais il est dans notre coeur. Quant à l'auteur, il est maintenant citoyen de la Bannière Etoilée⁶.



Je suis parti d'Hanoi et j'ai continué une rotation vers l'ouest dans la conquête de mon avenir à travers un parcours long, difficile et plein d'obstacles. Aujourd'hui, l'auteur peut contempler l'Océan Pacifique et parmi les scintillations argentées de l'océan il sait que plus à l'ouest sont ses parents, parents qui lui ont tant donné en si peu de temps et fiers de ce qu'est devenu leur petit garçon. Et Martha? Elle réside aujourd'hui près de New York mais n'a jamais reçu

l'écharpe. La roue a tourné, et bien tourné !

Pas un de nous, à ma connaissance, n'a échoué. Nous avons tous à des degrés divers atteints nos étoiles. Cela ne s'applique pas seulement aux Pipins de ma promo mais aussi et avec autant de vérité aux illustres et souvent vénérés Pipins qui ont été nos aînés et ceux qui nous ont suivi.

Si jeunes, nous nous sommes sentis obligés de continuer la mission de nos pères. Dans leurs derniers actes de dévotion pour préserver notre liberté, ils auraient voulu que nous finissions leur mission. Nous les portons sur le plus haut piédestal de gloire car ils avaient payé de leur vie pour notre liberté. Ils nous manquaient beaucoup pour toujours et nous voulions qu'ils ne soient pas morts en vain.

J'ai eu LA CHANCE d'aller à L'EPA, sans l'EPA mon futur aurait été très différent. Mon voyage vers la poursuite de ma satisfaction est certainement peu courant ; fait de hauts et de très bas tout autour du monde. J'ai appris qu'au delà de l'EPA « *on ne reçoit jamais ce que l'on désire, on ne récolte que ce que l'on sème* ».

J'espère que les Pipins d'aujourd'hui liront ce texte et qu'ils se souviendront de ce qui a été ma devise « Toute gloire ne dure jamais, l'erreur n'est jamais fatale et médiocrité n'est pas une option ». L'EPA nous a donné un haut degré de noblesse du coeur, du corps et de l'intellect. Je suis sûr que maintenant, si par un voyage imaginaire nous pouvions remonter les escaliers d'accueil de l'EPA, nous pourrions fièrement lire nos noms sur le Tableau d'Honneur pour accomplissements et nous revoir à travers notre nouvel emblème



Aujourd'hui notre EPA n'est plus, a changé de location, de vocation et de nom. Mais l'EPA a contribué au delà de son enceinte à bâtir notre vie. Ma vie aux US est devenue comme un océan de soie qui se repose après la tempête. Un océan de sérénité, de bonheur avec ma

⁵ Le Général Delfino, second commandant de l'escadrille Normandie-Niemen en Russie alors commandant de L'Ecole de L'Air à Salon autorisera l'auteur, âgé seulement de 16 ans, à voler sur Fouga Magister pendant une heure avec un des pilotes de la Patrouille de France...

⁶ L'auteur aujourd'hui habite en Californie avec sa femme : ils travaillent dans la vente et le financement immobilier.

famille, de succès, d'appartenance à la dynastie des Dewalt⁷ et un apaisement avec moi-même et mon passé tourmenté.



La nouvelle Ecole des Pupilles de l'Air de Grenoble



Là où l'auteur habite.

A ce point dans ma vie fantastique j'ai pris le temps de créer ce document qui me permet de me remémorer les aventures et expériences de nos jours de Pipin et de notre entrée dans la vie. Pour ceux qui ont vécu ces jours de Pipin avec moi il peut être un rappel des souvenirs et moments qui nous ont marqués et formés. Nous avons contribué à écrire un des chapitres de l'histoire de l'école dans la tradition de l'EPA. « A plus haut, plus noble ». Et, au delà de nous, ce document peut être une source d'inspiration pour tous ceux qui aujourd'hui se trouveraient dans une situation comparable à celle dans laquelle nous étions lorsque nous étions « Pipins ».

Un grand merci à l'Ecole des Pupilles de l'Air !

Je suis Pipin Gégé, 1954-1961.

g.lefebvreNOSPA@Mcharter.net

(éliminer NOSPA M)

2011

Lire aussi :

**[L'INDOCHINE ET LE COUP DE FORCE JAPONAIS DU 9 MARS 1945 :
Gérald LEFEBVRE et la famille COURMES](#)**

⁷ La famille Dewalt deviendra ma famille d'adoption et quelle famille !!!

Légende des photos.

Page 1

- L'EPA en 1954
- Un groupe de Pipins passant le poste de police

Page 2

- Couverture d'un « Paris Hollywood »
- L'insigne de l'EPA

Page 3

- Le musée du compositeur Anton Dvorak à Prague
- Prague la nuit

Page 4

- Scène de l'invasion Russe le 20 août 1968
- Ma première voiture (Citroën Ami 6) qui sera démolie par deux fois

Page 5

- Jean Claude Demesmay (Mémé) en pilote
- La cimenterie de Couvrot

Page 6

- Minarets au Caire (Egypte)
- Les pyramides du plateau de Giza au Caire
- Terminal de TWA à New York JFK airport
- La statue de la Liberté

Page 7

- Enveloppe d'origine de la lettre de Martha

Page 8

- Scène typique le long de la Rivière Rouge
- Pipins en voyage sur des bases aériennes
- Insigne de l'escadrille Normandie Niémen

Page 9

- Coucher de soleil sur une plage de Californie du sud.
- L'insigne de L'Association des Anciens de l'EPA et de la MDA.

Page 10

- La nouvelle Ecole, renommée « Ecole Jacques Lorenzi »
- Là où l'auteur vit aujourd'hui, dans le désert de Mojave en Californie.

Merci à mon ami Gérard LEFEBVRE, ancien élève de l'Ecole des Pupilles de l'Air de Grenoble (1954), d'avoir permis la publication de ce témoignage si personnel.

FXB 02/2012

Gerald LEFEBVRE est malheureusement décédé le 28 avril 2014 à l'âge de 72 ans.

Ce texte est une annexe à la page :

[Ecole des Pupilles de l'Air - Grenoble 1955-2005](#)

faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)